

The background is an abstract composition. The top two-thirds are a bright yellow field peppered with numerous small, dark purple or black dots and speckles. A large, vertical, elongated purple shape, resembling a drop or a stylized figure, descends from the yellow area into the grey section below. The bottom third of the image is a dark grey, almost black, area with visible diagonal streaks and a rough, textured appearance, suggesting a ground surface or a different geological layer. The overall effect is one of organic, perhaps microscopic, forms.

Ragoût géologique

suivi de

Bactérhumes

et de

Tritons dodus

Ragoût géologique



Grande comme un grain dans l'univers, la baie d'Ecalgrain fournit au touriste à vélocipède non motorisé, au parapentiste copieur d'oiseaux comme au marcheur zélé un grain de folie douce et un bol d'air souverain.

À l'ouest de la presqu'île du Cotentin, entre le phare gorille de Goury et Jobourg pointant le bout de son nez effronté, on respire... mais il ne faut pas s'y tromper, le visiteur sensible pourra observer sur la plage des vallons pétrifiés des restes d'une bouillonnante activité magmatique souterraine, restes dont quelques miettes font régulièrement le bonheur d'un Bernard l'Hermite précautionneux préparant une marmite de ragoût géologique réconfortant.

Formant un arc de cercle accueillant aussi bien les vaisseaux échoués du bout du monde que les nageurs de triathlon en bout de course, la baie est aussi traversée par un ruisseau vert foncé dit « du Moulin » qui servait à la fabrication traditionnelle d'une farine bleu piquante, dite « d'antan », une fois le travail d'écaler le grain terminé, d'où le nom d' « Ecalgrain » donné à l'endroit. Jalouses de la terre, il n'est pas rare que quelques écailles de poissons se soient invitées dans les farines locales, donnant au pain de campagne un goût exotique rapporté tout droit des océans lointains, en trop petites quantités, par le « Rat » Blanchard.





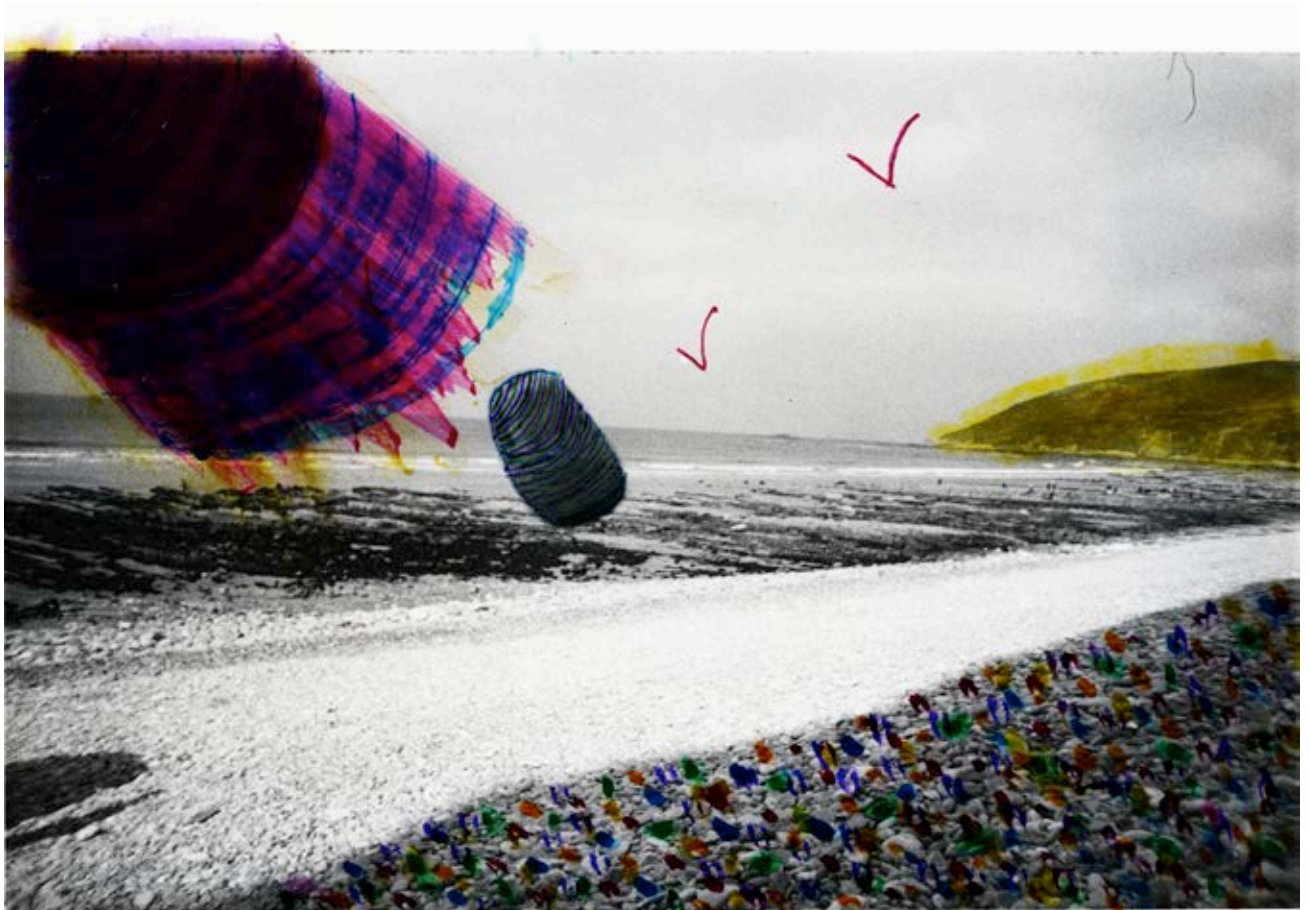


Le chemin du littoral ou «chemin des douaniers», torréfié en hiver pendant les longues heures de guet, longe la baie. Des récits nous parviennent racontant comment ces derniers gardiens du dehors, habitués à scruter l'horizon, voyaient très souvent de leurs yeux béats débarquer au large par la mer de gros galets quand la marée montait : sur ces derniers se trouvaient souvent, triomphants, des crabes qui se régalaient de mouettes au Gaspacho, hurlant des salutations galvanisantes aux crustacés autochtones et poussant des cris vengeurs en direction des îles anglo-normandes dont ils revenaient. Curiosité de la baie : parmi les trois espèces de crabes orange fluo y séjournant, l'une d'elles, appelée Perséphone-Arielle, doit vivre trois ans sur Terre avant de pouvoir vivre dans l'eau.

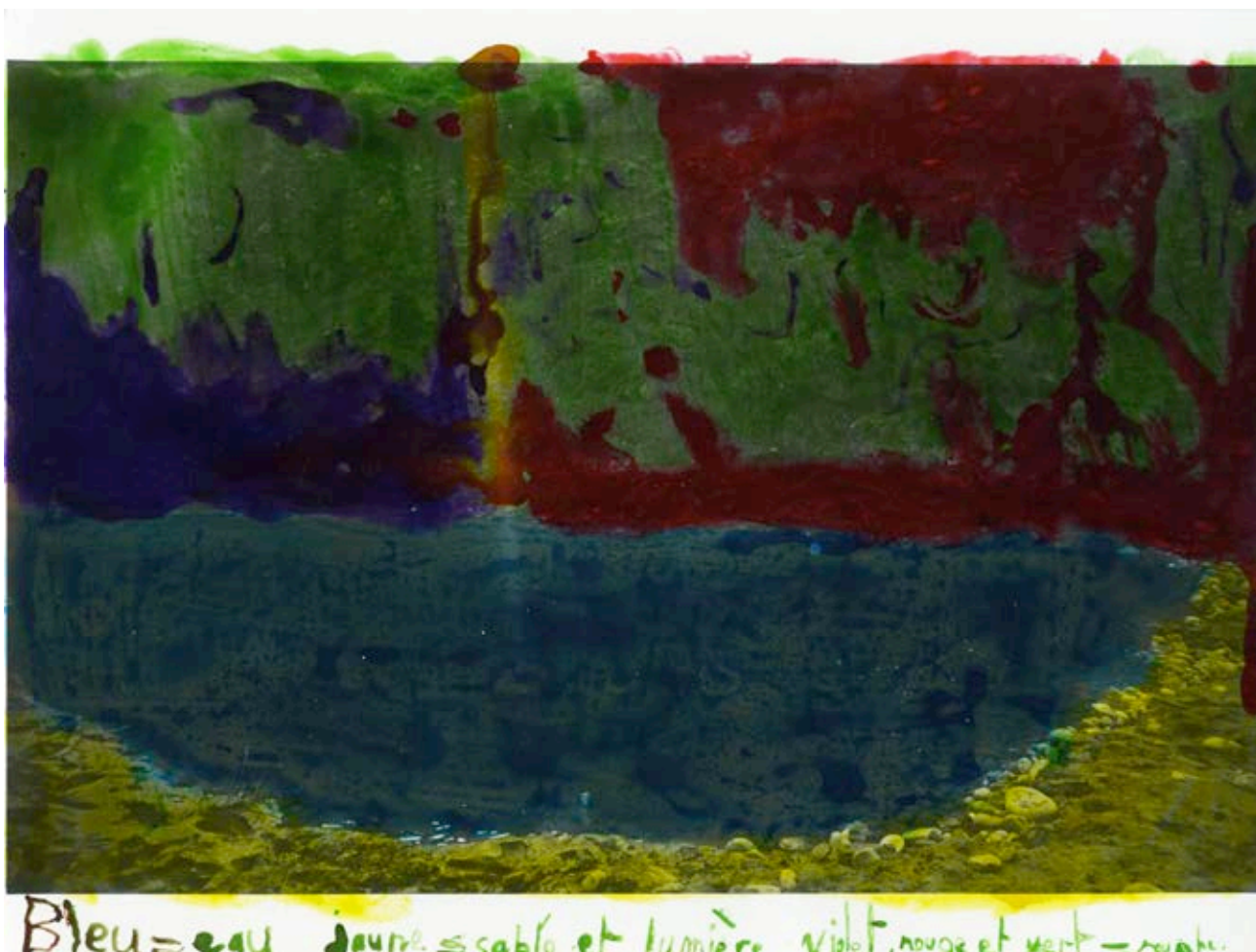








ONDE : FORCE D'ATTRACTION MINÉRALE



Par ailleurs, dans la baie d'Ecalgrain, la vie s'organise. Pendant que la mer(e) va se promener, elle fait garder ses petites, les mares, par les cailloux, le temps d'une sieste. De nombreux moutons en activité montent une chantilly dans l'eau, au bain marée, pour les desserts du dimanche. Les mouettes voleuses rient à gorge déployée et entonnent leur ritournelle « mouette mouette mouette » chorégraphiée au vent salé. Les escargots de mer empruntent le moyen de locomotion communément appelé « blou blou car » pour rentrer auprès de leurs familles. Dans les champs alentours, on rencontre des vaches se battant pour leur goûter et laissant des empreintes d'ours. Leur reflet se disperse au vent jusque dans l'eau de la baie, comme une campagne aquatique.



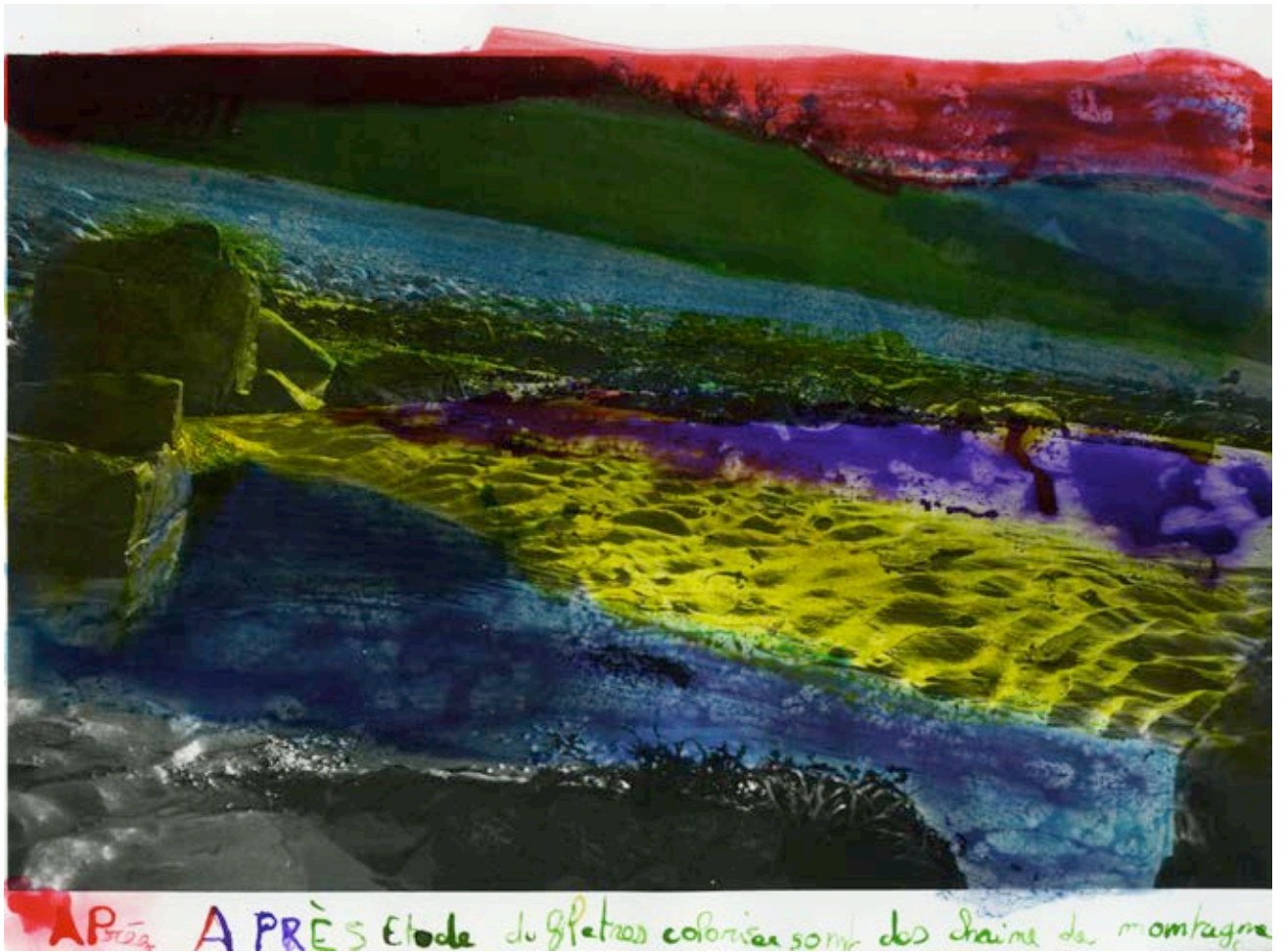
il est absolument incontestable que la main de la mère soit à la base



Caloux Bravereste







Amis du passé, du présent et du futur, ouvrez l'œil et restez bouche bée devant Ecalgrain.

Bactérhumes

Long de 2000 mètres et large de 500 mètres, le massif des dunes de Biville laisse sans dessus dessous l'esprit qui les contemple du haut de son calvaire à 114 mètres au-dessus du niveau de la mer, quand bien même il dévalerait la mauvaise pente avec précision et filerait un mauvais coton.

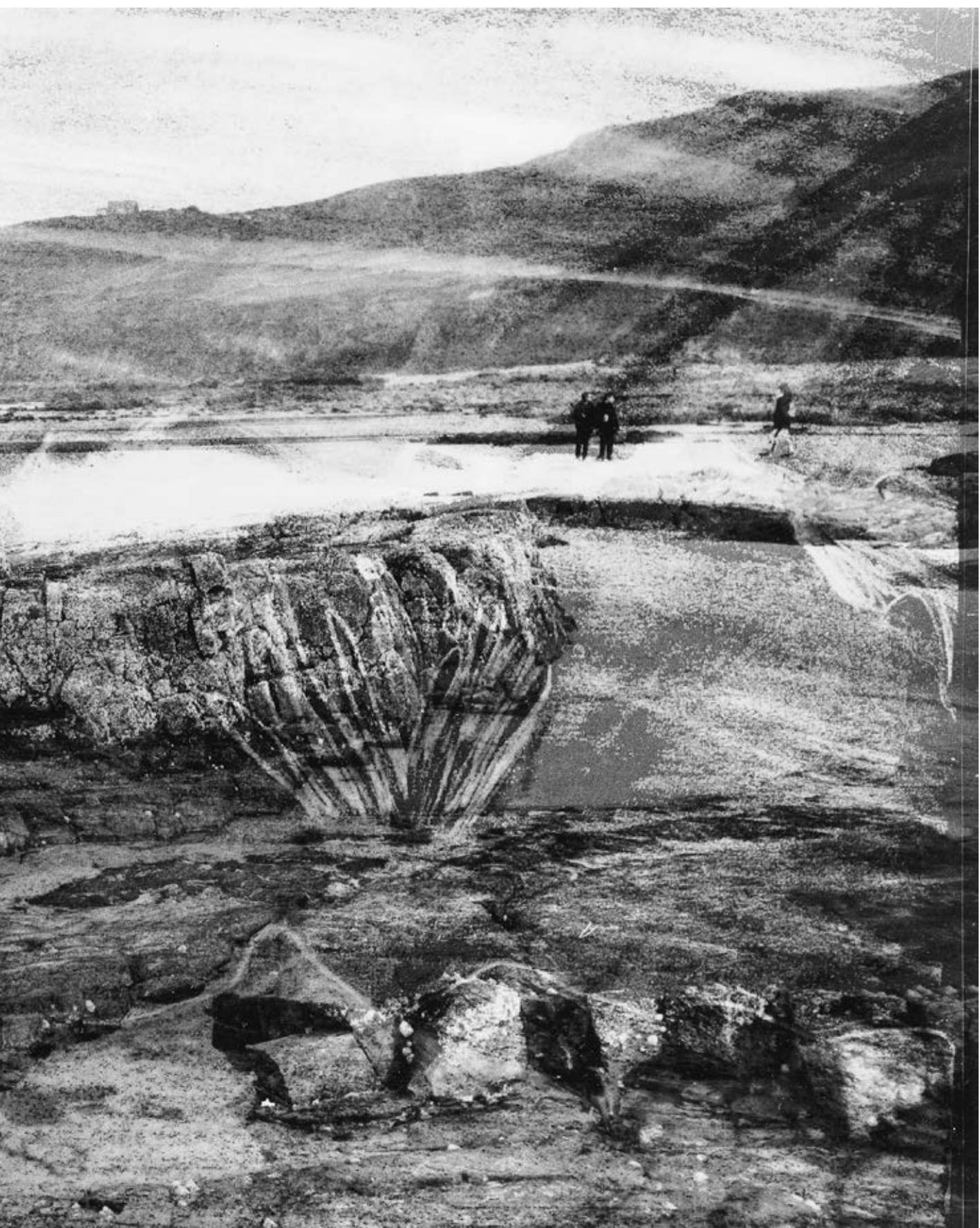




Massif lunaire ou dunaire ? Seul l'œil du lynx éclairé sans l'aide de la trop haute lumière du phare effervescent de Goury pourrait trancher dans le sable, mais il n'y trouverait que les vestiges du temps, fier et mauvais joueur, vestiges qui fileraient, insaisissables, entre ses doigts crochus.





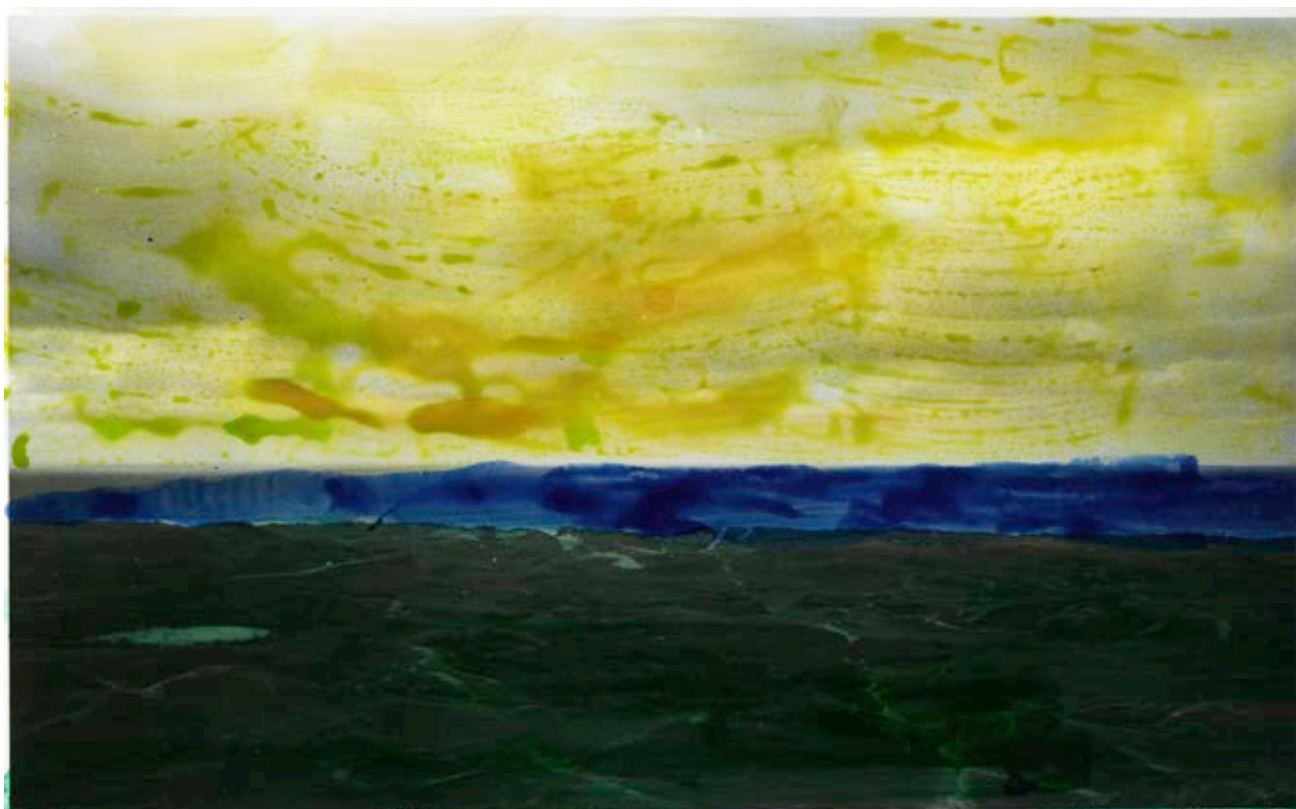


À Biville, un petit pas pour l'homme est un grand pas joyeux et sportif pour chaque insecte. Une dune s'écroule à chaque courant d'air pour mieux se reformer à chaque bouffée délirante de vent contraire, le temps d'un battement de paupière de l'Alouette des champs, cet oiseau capable de percevoir le flux et le reflux du sable. Les insectes ballotés, sèche-lavés et essorés repartent pour un tour en tirant par la main leurs grands-parents désespérés. À Biville, chaque jour est un mercredi. Tout semble possible sur ces toboggans bosselés : un scarabée pourrait passer vous prendre pour aller picorer quelques ajoncs couleur framboise acidulée. Même les cours d'eau se lancent dans la bataille de boules de sable, « Montjoie ! » : au milieu de cette mosaïque de dunes, des deux frères ennemis, Le Grand Douet et le Petit Doué, aucun ne veut être l'éternel second ; ils recommencent ainsi leur sempiternelle course à la mer dans laquelle ils se jettent comme de jeunes vagues à bonds.

Quant aux fleurs, ces incroyables survivantes en milieu hostile, elles poussent à chaque fois qu'une poule perd une dent, c'est-à-dire toutes les secondes. Il faudrait une page entière pour les décrire, et cette page n'en contient qu'une. Le chou marin, pour ne nommer que lui, fabrique un tapis pour cacher ses crimes à l'Accentueur Mouchet, qui est pourtant coupable de tout, notamment de transmettre ses bactérhumes à toute la faune.







Tempête de sable.







La mer, retranchée plus loin, n'a qu'à bien se tenir car ses assauts quotidiens sont, pour l'instant, toujours tenus en respect. Pour combien de bourrasques encore ?



Mélieg rous du trou noir au bord ont bmlé



Le monde de montagne





Des crimes, des affronts et des règlements de compte sont recouverts par les dunes, toujours trop douces et clémentes. L'oiseau Pipit Farlouse à l'onomastique ridicule, vexé de porter ce poids du prénom, arrose copieusement la véronique en épi sans demander même un pardon ni un merci. Tritons crêtés et marbrés, crapauds calamites et rainettes se font une place à l'aide de leurs jambes boxeuses criminelles dans les mares de ce paysage vivaldien des quatre saisons.

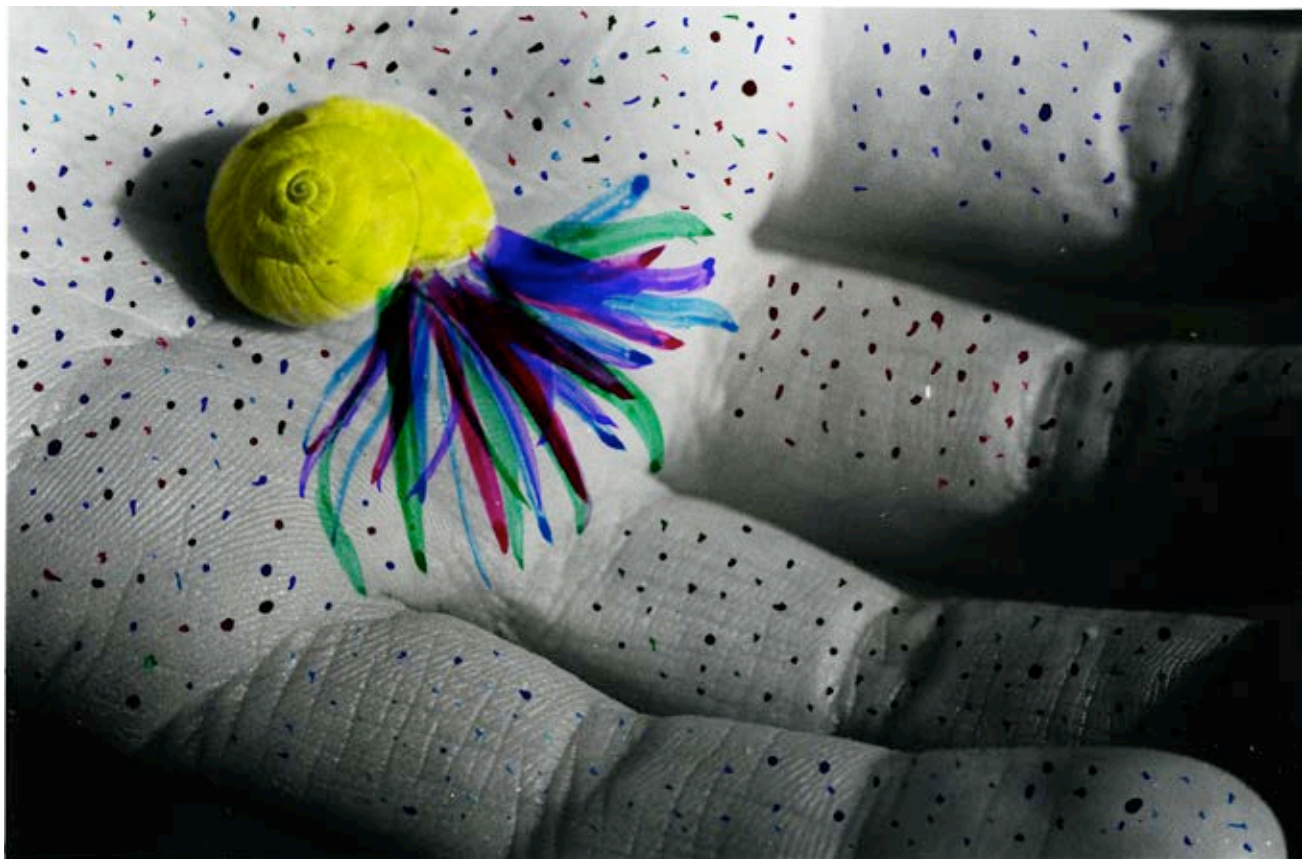
Amis spationautes qui contemplez Biville vue du ciel, vous aurez peut-être le meilleur point de vue pour voir l'invisible.



premier pas sur terre

Tritons dodus

La mare de Vauville est une réserve naturelle peuplée d'espèces invisibles que l'on peut dénombrer très facilement. C'est un endroit libre et ouvert à tout vent où il est strictement interdit au visiteur d'agir de façon irresponsable. Ce microcosme est un espace grandiose. Pénétrer dans la réserve, c'est en quelque sorte entrer dans un autre monde.



La vaste étendue d'eau est composée d'un liquide impur qui éclaircit en une seule goutte les excréments des animaux qui y vivent. Les herbes bleues se reflètent dans l'eau verdâtre de la mare.



L'eau de la mare souffrant d'allergie au sel s'est isolée de la mer en faisant pousser une dune. Le cordon dunaire est formé de mini-montagnes recouvertes de sable que transporte le vent. Les dunes grandissent à chaque passage d'un oiseau vert à longues pattes. Parfois des éoliennes-fleurs surgissent du haut des dunes.



Les algues qui s'y développent se nourrissent essentiellement de tritons dodus.
De petites herbes roses bordant le chemin constituent de formidables cachettes
pour les plus gros animaux.









« Boire un canard ou manger de l'eau, telle est la question. »





Oiseaux, mammifères, amphibiens et insectes cohabitent difficilement dans cet environnement hostile. On ne peut les toucher qu'avec les yeux. Les 147 espèces d'oiseaux de la mare en ont marre du silence qui trouble leur ennui. Ils mangent des champignons marins qui poussent au fond de l'eau. Ce sont des champignons au chapeau rond que l'on trouve exclusivement en Normandie. Ici les canards sont des volatiles silencieux qui respectent les cris des jeunes visiteurs excités. Très souvent ces palmipèdes passent de longues heures à observer les individus à deux jambes dans leur cahute en bois. Les grenouilles peuvent être agacées par le chant de la mare au lever du soleil qui leur casse les oreilles ainsi que celles des canards. Au printemps, les tritons rêvent de prendre le large et tournent en rond en attendant qu'on leur cède le passage. Tout au long du chemin, des escargots se pressent d'observer le moment où les visiteurs vont sortir de leur coquille. Les moins chanceux pourront croiser sur le chemin qui mène à la cabane en bois, un ragondin qui les initiera au bain de boue.





Amis visiteurs, prenez garde à vous quand vous franchirez la petite barrière qui sépare votre monde de celui de la mare de Vauville !

Voir l'invisible

Un atelier de pratique artistique mêlant photographie, dessin, peinture et écriture mené par Maxence Rifflet avec trois classes de 6^e du collège Le Hague-Dike à Beaumont-Hague.

La demande initiale du Point du jour était de travailler à partir de l'œuvre du cinéaste Jean Painlevé dont le centre d'art accueillera une exposition en 2024. Associé à l'avant-garde cinématographique et au surréalisme dans les années 1930, Jean Painlevé (1902-1989) réalisa de nombreux documentaires scientifiques sur la faune marine, qu'il découvrit dès son plus jeune âge, lors de vacances au bord de la mer. S'appuyant sur son exemple, il s'agissait d'explorer photographiquement avec les élèves quelques sites du littoral proches du collège. Mais l'exploration scientifique requiert des outils et des techniques dont nous ne pouvions pas disposer. Nous nous sommes donc tournés vers la science des solutions imaginaires, baptisée du nom de « pataphysique » par le poète Alfred Jarry, dont nous avons exploré quelques-unes des lois fondamentales. À savoir : 1. Tout est pataphysique dans ce monde-ci comme dans tous les autres. Nous sommes donc tous des pataphysiciens. 2. La pataphysique n'admet pas de frontière entre ce qui est sérieux et ce qui ne l'est pas. 3. La pataphysique refuse les lois : c'est une science du particulier qui ne s'intéresse qu'aux règles qui régissent les exceptions.

Mais voici comment les choses se sont déroulées. L'atelier s'est étalée sur deux semaines, la première étant plutôt consacrée au prélèvement (de mots, d'objets, d'images), la seconde à l'expérimentation avec le matériau récolté. Je suis venu avec beaucoup de matériel et quelques propositions que l'enseignante d'arts plastiques a judicieusement transformées en consignes applicables par des collégiens.

La première semaine s'est organisée autour de visites de quelques heures sur des sites remarquables du littoral : la mare de Vauville, les dunes de Biville et la baie d'Écalgrain. Lors de ces promenades, les élèves disposaient d'un appareil photographique argentique par groupe de trois. Chacun pouvait ainsi réaliser douze photographies par pellicule de 36 vues. Ils avaient par ailleurs pour consigne de ne passer des commandes de sujets trop petits pour être photographiés correctement avec leurs appareils, de prélever quelques objets lorsque cela était autorisé (c'est-à-dire rarement sur ces sites protégés) et de noter des mots (aidés en cela par les enseignantes de français et/ou de sciences naturelles qui nous accompagnaient).

Si j'ai beaucoup insisté sur l'importance d'observer avec attention tout ce que nous croiserions lors de notre

promenade, j'ai donné peu de conseils de prise de vue aux élèves et à vrai dire un seul, qui peut se résumer à ce petit dialogue :

– Lorsque vous avez choisi ce que vous allez photographier, comment faites-vous pour le mettre en valeur ?

– On le met au centre !

– Oui, c'est ce qu'on fait habituellement. Ici ce sera presque interdit. Je vais vous demander de chercher d'autres solutions. C'est ce qu'on appelle la composition.

De retour en classe, les élèves devaient dessiner de mémoire une photographie qu'ils venaient de faire (et qu'ils n'avaient pas encore sous les yeux puisqu'elle n'avait pas été développée). Ils devaient aussi imaginer par le dessin quelques habitants invisibles des sites explorés. Dès cette première semaine, nous avons également expérimenté, dans une chambre noire, la technique du rayogramme : des objets sont posés sur une feuille de papier photosensible, la lumière brièvement allumée, et le papier développé. Les objets empêchant la lumière d'atteindre la feuille, elle en garde la trace.

Entre les deux semaines, j'ai développé les pellicules et réalisé de grandes planches-contacts pour que les élèves puissent voir leurs images ensemble à une table, ainsi qu'une centaine de petits tirages sur lesquels dessiner. Pendant ce temps, en arts plastiques, les élèves ont repris leurs dessins et leurs mots à l'encre de Chine.

Pendant la deuxième semaine, nous avons expérimenté avec l'ensemble des images, des dessins et des mots. En classe, toujours par groupes de trois, les élèves devaient associer trois photographies de leur planche-contact avec des dessins. Une fois les dessins reportés sur film transparent, nous allions tirer les images choisies dans le laboratoire, en superposant des dessins et des objets sur la feuille de papier photosensible.

Pendant ce temps, les élèves restés en classe devaient dessiner à l'encre sur les tirages préalablement photocopiés en plusieurs exemplaires pour la réalisation d'esquisses.

Après mon départ, les enseignantes de français ont proposé des expérimentations verbales aux élèves dont ont émergé un ensemble de phrases habilement agencées par Virginie Pasco. Les trois textes qui résultent de ce processus sont présentés ici en écho au montage d'une sélection très resserrée du foisonnant ensemble d'images issu de cette joyeuse expérimentation collective.

Maxence Rifflet, juin 2023

Un projet conçu par Maxence Rifflet en étroite collaboration avec Eudeline Poutas, professeure d'arts plastiques et accompagné par les professeures de français et de sciences de la vie et de la Terre : Nathalie Blanc, Laurence Fleury, Virginie Pasco, Valérie Bisson.

La classe de 6^eA, qui s'est rendue à Vauville était constituée de : Tom Avoine, Lina Bothereau, Suzon Buhot, Victhor Chanu, Faustine Choisy, Noé Chuquet, Loane Clolus, Tom de Vera, Cyprien Dubois, Louis Dupont, Maël Etourneau, Soan Gaspard, Noémie Giffaut, Martin Grandsire, Lilou Hansen, Maxime Lepoittevin-Tranche, Loane Moulin, Lou Poignant-Amiot, Nina Saint-Aubert, Mathéo Salhi, Prune Simon, Evan Sire, Lilou Tesson, Robin Valognes, Evann Vasseur-Iorenantsoa, Garance Verdier-Lenoir.

La classe de 6^eC, qui s'est rendue à Ecalgrain, était constituée de : Enoha Andrieux, Solweig Blondet, Éléanore Boudin, Evan Bucaille, Camilia Cantero y Grijelmo, Liona Costa, Hugo Denole Vieren-Hamelet, Léo Desbois, Emilie Devy, Lubin Gaumain, Sacha Gicali, Loris Groult, Téo Hairon-Feltesse, Lucien Herland, Margau Hochet, Lucie Julien Lescot, Joaline Lambert, Mael Langlois, Maxence Leblanc, Mathis Ndiaye, Tao Oberty-Lecroere, Lilou Perrot, Max Philipps, Louise Plaideux, Axel Renard, Leïla Zitouni-Terki.

La classe de 6^eD, qui s'est rendue à Biville était constituée de : Marie Beignon, Clémence Burnouf, Lise Desgeorges, Timeo Dupont, Antoine Grisel, Louise Kersaudy, Bastien Larouanne, Lilyan Larrouy, Noa Launay, Maïa Lebellenger, Lilly Leboucher, Thibaut Lecannellier, Azélie Lecouvey, Lilou Lefaix, Timothé Leguerrier, Axel Lejuez-Adam, Thibault Lelandais-Horold, Lilou Lesage, Mia Letellier, Maëva Liot, Clémence Mariette, Corentin Marin, Baptiste Masboncon, Jules Pecharmant, Éléonore Renouf, Clara Roubertou, Éolia Stremmez, Cassandre Yvetot.

Maxence Rifflet remercie toute l'équipe du collège (administration, agents techniques et enseignants) et en particulier Fabrice Aubry, Richard Mouchel et Dominique Ogier.

Projet soutenu dans le cadre des jumelages – résidences d'artistes, dispositif en éducation artistique et culturelle conduits par la Direction régionale des affaires culturelles de Normandie, le Rectorat de l'académie de Normandie et leurs partenaires.

Le Point du Jour, centre d'art / éditeur, reçoit le soutien du conseil régional de Normandie, de la direction régionale des affaires culturelles de Normandie / ministère de la Culture, du conseil départemental de la Manche, ainsi que de la Ville de Cherbourg-en-Cotentin.

« Boire un canard ou manger de l'eau, telle est la question. »

